

# François de Lapeyronie (1678-1747), le "restaurateur de la chirurgie", avec les "démonstrateurs de chirurgie" (1724), l'Académie de Chirurgie (1731), "les droits des chirurgiens" (1743), brillant chirurgien civil et militaire

François de Lapeyronie (1678-1747), the "surgery's restorer", with the "surgery's demonstrators" (1724), the French Academy of Surgery (1731), the "surgeons rights" (1743) brilliant civilian and military surgeon

LP Fischer [1], JC Bel [2], JE Blatteau [3]

1. *Faculté de médecine Lyon Est, 8 av. Rockefeller, 69373 Lyon cedex 08*

2. *Hôpital Edouard Herriot pavillon T - Place d'Arsonval - 69374 Lyon cedex 03*

3. *Institut de Recherche Biomédicale des Armées - ERRSO - BP 20545, 83041 Toulon cedex 9*

## Mots clés

- ◆ Lapeyronie
- ◆ Mareschal
- ◆ Maladies de Louis XV
- ◆ Académie royale de chirurgie
- ◆ Conflits des médecins chirurgiens et barbiers
- ◆ Induration plastique du pénis
- ◆ Hernies inguinales
- ◆ Abscès du cerveau
- ◆ Localisation de l'âme

## Résumé

L'œuvre de Lapeyronie (1678-1747) ne se limite pas la description clinique de l'induration scléreuse des corps caverneux de la verge en 1743. Formé à Montpellier, puis à Paris, ses qualités exceptionnelles de chirurgien sont remarquées par Georges Mareschal. Il lui succédera comme Premier Chirurgien (1737), et deviendra également Médecin Consultant du Roi Louis XV (1742). Toute sa vie, il s'emploie à revaloriser la profession de chirurgien, en la séparant définitivement de la corporation des barbiers. Il réforme ainsi l'enseignement de la chirurgie (1724), crée l'Académie Royale de Chirurgie (1731) avec Mareschal, et il est à l'origine de la déclaration royale des « Droits des chirurgiens de 1743 », qui place médecins et chirurgiens sur un pied d'égalité. Il va également réformer le service de santé des armées. Par son rayonnement et ses nombreux écrits, il contribue pleinement à ce « siècle des lumières ».

## Keywords

- ◆ Lapeyronie
- ◆ Mareschal
- ◆ Louis XV diseases
- ◆ Royal academy of surgery
- ◆ Conflicts of physicians surgeons and barbiers
- ◆ Plastic induration of penis
- ◆ Inguinal hernia
- ◆ Cerebral abscess
- ◆ Location of the spirit

## Abstract

The work of Lapeyronie (1678-1747) is not limited to the clinical description of the plastic induration of the corpora cavernosa of the penis in 1743. Formed in Montpellier and Paris, his exceptional skill as surgeon is noticed by Georges Mareschal. He will succeed him as Prime Surgeon of the King Louis XV (1737); he also became Physician Consultant of the King in 1742. Throughout his life, he has upgraded the profession of surgeon, by separating it of the corporation of barbiers. He reformed the teaching of surgery (1724), created the Royal Academy of Surgery (1731) with Mareschal and he was responsible for the royal declaration of the «Rights of Surgeons in 1743», which placed physicians and surgeons at the same level. He also reformed the military health service. Through his influence and his many writings, he has contributed fully to the age of Enlightenment.

Lapeyronie est connu du grand public par l'étrange maladie qui porte son nom, la verge coudée en érection. Chirurgien d'une adresse extraordinaire, aimable confident de Louis XV, il est sollicité par les grands de l'Europe.

Avec Georges Mareschal « premier chirurgien du Roi » (de Louis XIV, puis de Louis XV), dont il est le « chirurgien survivancier », il obtient en 1724 la création d'un nouvel enseignement de la chirurgie indépendant des médecins, en 1731 la création de l'Académie de chirurgie.

Il est en 1743 le véritable « Restaurateur de la chirurgie » en faisant rétablir les « Droits des chirurgiens » qui avaient été établis en 1260 par Saint Louis, avec à leur tête un seul chef, son chirurgien Jean Pitard. Les vrais chirurgiens, lettrés dits de Robe Longue de la communauté de Saint-Côme, avaient été différenciés des barbiers-chirurgiens illettrés qui « faisaient surtout la barbe ». Ils avaient un enseignement et un diplôme de la communauté Saint-Côme dirigée par un seul chef, successeur de Jean Pitard. Malheureusement, un arrêt

## Correspondance :

LP Fischer

10 allée des Croisettes, 69160 Tassin-la-Demi-Lune

E-mail : [louispaulfischer@orange.fr](mailto:louispaulfischer@orange.fr)

de la Cour de 1660 déclassa ces chirurgiens de Robe Longue en les fusionnant en un seul corps avec les barbiers-chirurgiens. Quatre-vingt-trois ans plus tard, Lapeyronie, en 1743, écrit un long texte historique pour Louis XV qui entraîne, heureusement, l'ordonnance royale du 23 avril 1743 de la « Déclaration des Droits des chirurgiens ».

## Rappel de la situation de la chirurgie au début du XVIII<sup>e</sup> siècle

Il est difficile d'exposer en quelques mots cette situation.

- En 1131, le concile de Reims interdit tout acte médical à son clergé : « *Nous leur interdisons cette pratique (la médecine) et ordonnons que les prêtres et prieurs qui agissent dans cette activité soient dégradés et excommuniés* ». Primauté au spirituel, le souci de l'âme est bien supérieur à celui du corps.
- En 1215, 85 ans plus tard, le concile du Latran renouvelle l'interdiction de manière plus sévère. « *Ecclesia abhoret a sanguine* » : le métier de chirurgien est méprisable !
- En 1260, en France, Saint Louis est proche de son chirurgien Jean Pitard, et c'est la création de deux corps de chirurgie. Les chirurgiens dits de Robe Longue (comme les médecins avec leur robe et bonnet carré), des lettrés instruits au collège Saint-Côme, et les barbiers-chirurgiens illettrés s'occupant surtout de raser, « *rasant priape* (des sexes mâles) et *maujoinct* (sexes femelles non fermés) *auprès des étuves* ». Le collège Saint-Côme et Saint Damien (fig. 1) sera dirigé par le seul Jean Pitard ou son successeur, délivrant les diplômes de maîtrise de chirurgie. Ces aspirants en chirurgie apprennent le latin et la théorie de « l'art chirurgical » sans avoir recours à la Faculté.
- Un arrêt de la Cour de 1660, sous la pression de la Faculté de médecine, ordonne la fusion des chirurgiens et des barbiers-chirurgiens en un seul corps devant prêter serment à la Faculté de médecine, chaque année, en octobre, lors de la fête de Saint Luc, patron des médecins.
- Lapeyronie, en 1743, rédige pour Louis XV l'historique de la chirurgie : « on voit par les Anciens statuts de l'Ecole de Saint-Côme que le chirurgien Jean Pitard y est nommé seul et en chef dès l'année 1260, sous le règne de Saint Louis.
- L'édit de 1311 du Roy Philippe le Bel confirme le droit exclusif de convoquer des chirurgiens de Paris pour examiner ceux qui aspirent à la Profession de la chirurgie dans cette ville et de leur conférer lui seul la licence. Ce privilège du Roy Philippe le Bel à Jean Pitard fut renouvelé par un autre édit du Roy Jean d'avril 1352, par les ordonnances du Roy Charles V des années 1360 et 1364, et ensuite de Roy en Roy jusqu'aux Rois Louis XIII et Louis XIV qui l'ont expressément confirmé par leurs lettres patentes des années 1611 et 1644... »
- Lapeyronie rappelle des passages des lettres d'octroy du roi François I<sup>er</sup> « *considérant les grandes utilités de l'art de chirurgie [...] Par l'avis de son conseil il pardonnait que lesdits professeurs, bacheliers, licenciés et maîtres en icelui Art de chirurgie à Paris jouissent de tels et semblables privilèges, franchises, libertés... dont les Ecoles, Docteurs, Régents et autres gradués et suppôts de la dite Université avaient accoutumé de jouir...* ».
- Lapeyronie dans son écrit de 1743 répète : « *on trouve que ce même Jean Pitard, chirurgien du Roy Saint Louis au Châtelet à Paris, était le seul chef de cette Ecole. Les successeurs de Jean Pitard dans sa charge succédaient aussi à son autorité jusqu'au temps de l'union imposée avec les barbiers en 1660...* ».
- Cette union, souhaitée par la Faculté de médecine de Paris, est confirmée par l'arrêt de la Cour de 1660 : union des vrais chirurgiens avec les barbiers, perruquiers, étuvistes, surnommés alors les merlans car perruquiers couverts de poudre, tels les merlans de farine avant d'être cuits. L'Ar-

rêt de 1660 précise que les chirurgiens (même ceux qui ne veulent pas s'occuper de raser) ne pourront plus obtenir le titre de maître-ès-arts. « *Curieusement, aux armées, les chirurgiens retrouvent un peu leurs droits et leur rang. Chaque prince, chaque général se fait accompagner d'un chirurgien parmi les meilleurs... délivrés de la tutelle de la Faculté* » (Lenormand).

- Malgré le clair historique de Lapeyronie, tout n'avait pas été aussi simple : des médecins étaient devenus de bons chirurgiens (Mondeville, Chauillac), des chirurgiens barbiers avaient été distingués par les Rois (Ambroise Paré, Jacques Guillemeau...).
- Dans notre imaginaire, nous nous représentons mal les « vrais » chirurgiens que la « barberie » n'intéresse pas. Nous pensons, bien sûr, à ces gravures montrant le chirurgien obscur suivant la visite du médecin officiant en Robe Longue. Nous pensons au chirurgien-barbier pratiquant une dissection pour les étudiants, courbé sur le cadavre, alors que le haut magister médecin est en haut assis sur son cathèdre, la baguette à la main, désignant la rate ou l'estomac (fig. 2). Mondino di Luzzi à Bologne est présenté dirigeant une femme chirurgien-barbier d'une grande beauté que venaient admirer certains seigneurs (les femmes ne pouvaient être médecins « avec leur cerveau trop petit », mais pouvaient être chirurgien-barbiers, surtout à la campagne et, en tout cas, après le décès de leur mari chirurgien-barbier).
- Il y eut de nombreux cas à part : il suffit de penser à des chirurgiens-barbiers qui obtinrent une notoriété supérieure à celles des médecins par leur habileté et leurs écrits. Ambroise Paré au XVI<sup>e</sup> siècle est l'exemple le plus connu, chirurgien de quatre rois : Henri II, François II, Charles IX et Henri III. Barbier-chirurgien au départ, de milieu modeste, illettré (puisque ne connaissant pas le latin !), il est introduit à un grade plus élevé au cours d'une cérémonie pour laquelle il dut apprendre par cœur quelques phrases latines ! Son œuvre extraordinaire écrite en français fut traduite en partie en latin par son élève et successeur Jacques Guillemeau, chirurgien lettré grâce aux bonnes études classiques dans son enfance à Orléans (Guillemeau à son tour chirurgien de trois rois : Henri III, Henri IV et Louis XIII).
- La chirurgie fut exercée par d'authentiques médecins. Nous pourrions donner de nombreux exemples. Citons Henri de Mondeville (1260-1320) et Guy de Chauillac (1298-1368). Le premier devint le chirurgien de Philippe le Bel, après avoir été élève de Jean Pitard, le chirurgien de Saint Louis et de Lanfranc, écrivant un livre excellent, redécouvert au XIX<sup>e</sup> siècle par Nicaise. Le second, Guy de Chauillac, médecin de Montpellier, étudia la chirurgie (qui alors n'était pas enseignée à Montpellier) à Toulouse et, surtout, à Bologne. Son manuscrit *Grande chirurgie* de 1363 est une somme médicochirurgicale majeure qui fut traduite au XV<sup>e</sup> siècle du latin au français et fut le premier ouvrage de médecine, imprimé en langue française ! Il a exercé la médecine... et la chirurgie entre l'hôpital Saint-Just à Lyon et la cour des papes à Avignon ; il aurait même trépané le pape Clément VI avec succès, le pape enterré dans l'église de la Chaise-Dieu, près de la célèbre danse macabre !
- À Paris et, surtout, en dehors de Paris, des chirurgiens, malgré l'arrêt de 1660, exerçaient avec des maîtrises en chirurgie comme Lapeyronie lui-même à Montpellier reçu en 1695, « maître chirurgien », à 17 ans et... « Démonstrateur d'anatomie » à 19 ans... à la Faculté de médecine !
- François Lapeyronie (fig. 3) espère que « sa Majesté (Louis XV) voudra bien ordonner... que les Premiers Chirurgiens du Roy (comme les chefs de chirurgie de Saint-Côme selon l'édit royal de Philippe le Bel de novembre 1311) auront le droit exclusif de convoquer les assemblées pour les exa-



Figure 1. Représentation de St-Côme et St Damien d'après H Süss.

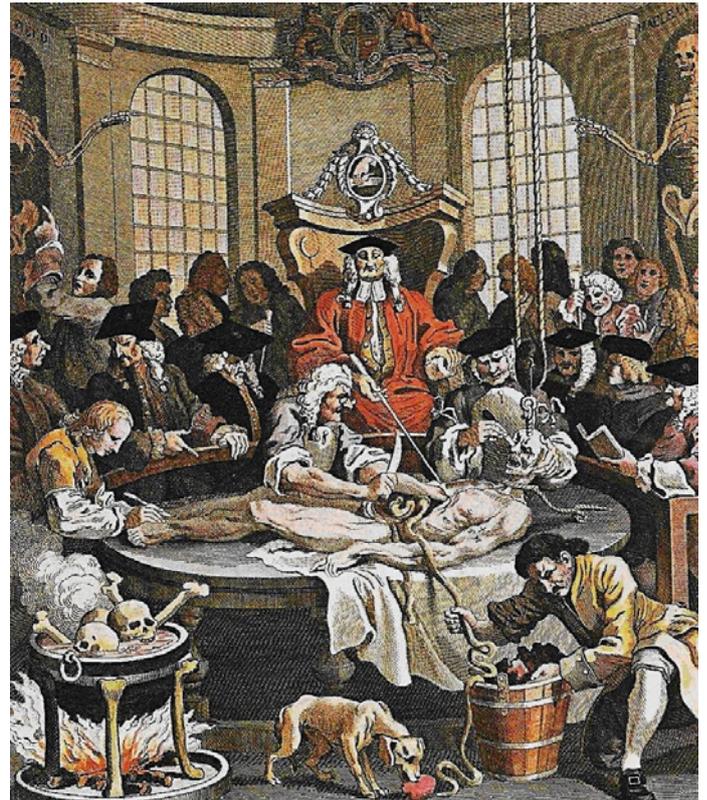


Figure 2. Caricature d'une scène de dissection de W. Hogarth, XVIII<sup>e</sup> siècle, Musée d'Histoire de la Médecine, Paris.

*Du 6 Janvier*  
*Survivance de p.<sup>re</sup> Chirurgien*  
*du Roy po. le s. de la Pyromie*  
*De Paul le Roy*

Vostre premier Medecin p.<sup>re</sup> M.<sup>re</sup> M.<sup>re</sup>  
 de nostre hotel. M.<sup>re</sup> a. Coustume  
 de nostre Chambre aux dimes. Salut le feu  
 Roy vostre M.<sup>re</sup> ayant considéré l'importance de  
 la charge de nostre premier Chirurgien, ayant le  
 premier homme de l'art en cette qualité en la  
 personne du S. de George Mareschal, il jugea de  
 propos de s'a sseoir pour cette charge sur ce qd  
 Dieu a manqué de son successeur. C'est de la  
 main, et par Lettres du 25 octobre 1706. il en  
 donna en survivance de George de la Mareschal  
 son fils; il a été ainsi jusqu'à la mort de  
 l'un et l'autre avec la même fidélité et la  
 même affection qu'ils continuèrent d'avoir pour  
 de nostre personne, mais la santé de George de  
 la Mareschal ne répondant ni à sa  
 Capacité, ni à son zèle, et profitant nostre jugement  
 au Roy, Ilz nous ont supplié l'un et l'autre de  
 jeter luyeur vue sur un sujet propre à succéder au  
 S.<sup>r</sup> Mareschal, et leur infirmité de la capacité et de  
 l'Expérience généralement reconnue de François  
 de la Pyromie M.<sup>re</sup> Chirurgien en nre bonne  
 ville de Paris. A ces fins des d. a. n. et de

Figure 4. Attribution de la Survivance de la charge de Premier Chirurgien du Roi (ANO 63).



Figure 3. Représentations de Lapeyronie, statue à l'entrée de la Faculté de médecine de Montpellier et portrait par Hyacinthe Rigaud.



Figure 5. Portrait de Mareschal, d'après J Daulé.

mens, réceptions et actes des Aspirans... de démontrer publiquement l'Art et science de « Médecine chirurgique »... ».

## Biographie de Lapeyronie

La vie de François Lapeyronie est si riche en événements, découvertes, qu'elle est difficile à résumer. En dehors des éloges funèbres, Emile Forgue, en 1936, lui a consacré 32 merveilleuses pages (10), Jean-Eric Blatteau en 1994, une thèse bien documentée de 262 pages avec la reproduction de nombreuses archives inédites qu'il a consultées grâce au professeur, médecin général, R.P. Delahaye et à J.J. Ferrandis, conservateur du Musée du Val-de-Grâce et éminent président de la Société française d'histoire de la médecine (4). Blatteau était élève du service de santé des Armées à Lyon ; il continue avec la même passion pour la recherche à l'IRBA à Toulouse.

François Lapeyronie naît le 15 février 1678 de Raymond Lapeyronie, maître chirurgien, et de Louise-Elisabeth Subreville. Sa maison natale à Montpellier existe toujours à l'angle de la Grand Rue et de la rue En Gondeau : la boutique s'ouvre sur la Grand Rue ; deux ans après la naissance de François en 1680, le père devient une personnalité, étant nommé administrateur du principal hôpital, l'Hôtel Dieu Saint-Eloi (1).

- François réalise de brillantes études au Collège des Jésuites de Montpellier. Dès l'âge de 15 ans, il termine ses études avec les lettres classiques en obtenant la « maîtrise-ès-arts » lui ouvrant l'accès de la médecine. Malgré l'appui du médecin Chirac (fig. 8), François souhaite devenir chirurgien comme son père qui ne pratiquait pas la barberie, la confiant à des frères. François s'inscrit en 1693 au Collège de Saint-Côme de Montpellier avec des statuts modifiés l'année précédente en 1692, car à Paris les « lieutenances » (Lieutenants du Premier Chirurgien du Roi datant de 1600) sont supprimées et remplacées par « des charges » théoriquement héréditaires de chirurgiens royaux (les « lieutenants » seront rétablis en 1723 par Mareschal et Lapeyronie !).
- À Montpellier, c'est un vrai enseignement d'anatomie et de chirurgie sous la direction de deux « chirurgiens royaux jurés » élus pour un an, et avec à côté un prévôt, deux assesseurs pour le jury des examens. Les employeurs en ville sont tenus d'y déclarer leurs apprentis, avec des droits d'inscription de 35 sols. Les leçons, séances de dissection et opérations y sont comptabilisées. Les examens sont calqués sur ceux de médecine devant un jury composé de 26 maîtres-chirurgiens et d'un représentant de l'université médicale, le bienveillant Pierre Chirac, conseiller du Roy ! Les examens se nomment « tentatif » (bases anatomiques et chirurgicales) puis « confection de quatre chef d'œuvres » dont des opérations « d'empyèmes, du trépan et du bec de lièvre » et, en fin d'études, « les triduanes », trois jours d'épreuves théoriques et pratiques à la maison consulaire devant 26 maîtres chirurgiens dont son père et des médecins représentant l'Université.
- Le 19 février 1695, à dix-sept ans, François Lapeyronie, grâce à une dispense d'âge, est couronné « maître-chirurgien » à l'Hôtel de ville et figure sur la liste des professions reconnues par les consuls, en étant le quarantième chirurgien de Montpellier qui a 30 000 habitants. Il ne peut pas ouvrir boutique avant 25 ans et doit donc travailler chez son père ou à l'hôpital. « *Il prête serment les mains sur les saints-évangiles contenus dans le Petit Thalamus où étaient inscrits les maîtres-chirurgiens* » (3).
- Sur les conseils de Pierre Chirac, le jeune homme part à Paris pendant plus de un an recommandé à Georges Mareschal, chirurgien major de la Charité, dénommé « l'oracle de la chirurgie » (fig. 5) (12). Pensionnaire chez Mareschal, il suit l'enseignement des hommes les plus habiles

de Paris. Il continue à s'adonner à l'anatomie, aux mathématiques et à l'histoire naturelle. L'amitié de Mareschal est un bienfait pour Lapeyronie : « *Dès ce moment, s'établirent entre les deux hommes, ces liens mutuels d'estime affectueuse et de dévouement respectueux qui devaient les associer dans leur œuvre d'organisation et d'élevation de la chirurgie en France [...] François Lapeyronie a l'esprit vif, de l'allure, de l'entregent, il acquiert l'usage du monde et se met au ton de cette société où régnait la plus exquise politesse de l'Europe [...] Il aime le joli monde, les beaux-arts et fréquente les principaux artistes* » (10).

- De retour à Montpellier, à 19 ans, il donne des leçons particulières d'anatomie et de chirurgie. Il est rapidement nommé « démonstrateur d'anatomie » à l'Université où il suit des enseignements en latin et de médecine. Dès lors, sa carrière montpelliéraine est une série de triomphes. Une vacance de chirurgien-major à l'hôpital Saint-Eloi survient fin 1697 et la place lui est proposée alors que l'hôpital ne comporte que deux chirurgiens majors, devant assurer alternativement la permanence par périodes de trois mois, aidés des garçons chirurgiens.
- En 1704, le Maréchal de Villars, nommé par Louis XIV, poursuit la guerre dans les vallées cévenoles contre les Camisards et l'emmène comme chirurgien de son armée. Cet intermède vite terminé, grâce aux dons de conciliation de de Villars, il revient à Montpellier avec une expérience des blessés de guerre. En 1706, avec d'autres savants, il contribue à la fondation de la Société Royale des sciences de Montpellier et est nommé « associé anatomiste » et, par la suite, « membre associé vétéran à vie » (3). Il communique des articles dans des domaines variés : en 1707, une étude sur « les organes de la digestion chez l'esturgeon » et des « Observations sur une excroissance de la matrice féminine » et sur « une dernière phalange du pouce arrachée avec son tendon fléchisseur » ; en 1709, un curieux essai sur « le siège de l'âme dans le cerveau » qu'il suppose dans le corps calleux ; en 1710, un mémoire sur « Les petits œufs de poule sans jaune » ; en 1712, une « Observation sur une grande opération de chirurgie », concernant l'ostéite nécrosante du crâne du Marquis Vitzani, un proche du pape Clément IX, qu'il guérit en huit mois grâce à une craniectomie étendue - la perte de substance est comblée par une prothèse frontale en argent. L'opinion publique propage le bruit de cette guérison et Lapeyronie est élevé par le pape à la dignité de l'ordre de l'Eperon. Dès lors, ses jours à Montpellier sont comptés, les succès du jeune chirurgien sont rapportés jusqu'à Paris.
- En 1714, il a 36 ans, et il est appelé à Paris sur le conseil de Chirac, pour traiter le duc de Chaulnes, maréchal de France, commandant des chevaux-légers du roi, de sa fistule anale déjà polyopérée. Lapeyronie obtient la guérison qui fait grand bruit à la cour, au point que Louis XIV conseillé par Mareschal, Premier Chirurgien du Roi depuis 1703, le prie « *de bien vouloir se fixer à Paris* ».
- La générosité du duc de Chaulnes est importante : à l'insu de Lapeyronie, il lui achète une charge de chirurgien de la Prévôté, lui permettant de se rattacher à la Compagnie des chirurgiens de Paris et d'ouvrir boutique rue Saint-Benoît. Il est nommé chirurgien major de la Compagnie des chevaux-légers du Roi (1715) et, grâce à Mareschal, il obtient le poste vacant de chirurgien en chef de la Charité (1715) et de démonstrateur royal d'anatomie du Collège Saint-Côme et du Jardin Royal (1716-1718). En moins de trois ans, il est renommé à Paris pour son habileté manuelle, et est nommé en 1717 « chirurgien-survivancier de Georges Mareschal, Premier Chirurgien du Roi » (fig. 4) prenant la place de Louis Mareschal, fils de Georges Mareschal, qui ne montrait aucun attachement à la profession, « *un paresseux qui ne promettait pas d'approcher son père* » selon Saint-Simon (20) qui écrit encore



Figure 6. Lettres de noblesse et Armes de François Gigot de Lapeyronie, à noter ce blason à trois poires, à l'identique de celui de son père.



Figure 7. Portrait de Louis XV, d'après M. Quentin de la Tour.



Figure 8. Portrait de Chirac, Premier Médecin du Roi.



Figure 10. Estampe de Jacques-Philippe Le Bas pour le prix de l'Académie de Chirurgie, 1742.

Figure 9. Premier volume des Mémoires de l'Académie de Chirurgie en 1743.

« *Mareschal, Premier Chirurgien du Roi, dont le fils avait la survivance, mais si dégoûté du métier qu'il ne voulait plus exercer, s'accommoda de sa charge avec Lapeyronie, fort grand chirurgien, qui parut depuis grand et habile courtisan, et qui fit grand bruit à la Cour et dans le monde. Il avait beaucoup d'esprit et d'ambition* ». Le brevet de survivance est enregistré officiellement le 6 janvier 1719, il a 41 ans.

- Lapeyronie est consulté par les plus grands d'Europe dont le tsar Pierre le Grand en 1717. En 1720, il obtient un appartement au Palais des Tuileries pour être proche du Petit Roi selon le désir de l'abbé Fleury, précepteur du Roi : on voit Lapeyronie pédagogue, participer à l'instruction du Roi Louis XV, en disséquant des animaux de la Ménagerie Royale.
- Le 1<sup>er</sup> août 1721, le jeune roi qui n'a que 11 ans est au plus mal ; malade depuis plusieurs jours, il tremble de fièvre. Tous les médecins de la Cour sont à son chevet, Dodart, le Premier Médecin, Boudin, Helvétius, Terray et Falconet père.
- Les chirurgiens présents sont Georges Mareschal, Premier Chirurgien du Roi, François Lapeyronie, Germain La Martinière. Le médecin Helvétius ordonne une saignée au bras à laquelle s'oppose fermement le chirurgien Mareschal, mais qu'auraient pratiquée Lapeyronie et La Martinière ; saignée qui ne donne aucune amélioration.
- Helvétius ordonne une seconde saignée au pied que rejettent les autres médecins. « *Alors s'élève dans l'assistance la voix de Germain qui confirme l'indication, prend lui-même en main avec dextérité l'opération* » (Henri Judet, sur La Martinière, Académie de Chirurgie 2011). Germain a fait forte impression.
- Une heure après, la fièvre diminue. Le 2 août, le Roi est guéri ; trois jours de fête pour les Parisiens qui crient « Vive le Roi ! ». Vraisemblablement Lapeyronie et La Martinière ont participé à ces deux saignées qui sont racontées un peu diversement par le Mercure de France, concernant Mareschal, seigneur de Bièvres, par les éloges des Académiciens de Paris et Montpellier pour Lapeyronie.
- À la suite de cette guérison, il est certain que Lapeyronie en remerciement est anobli, par le Roi, François Gigot de La Peyronie dont on a la photocopie des lettres de noblesse (fig. 6).
- Il devient seigneur de Marigny de l'Orxois, domaine situé près de Château-Thierry (fig. 18). Lapeyronie, devenu François Gigot de Lapeyronie, seigneur de Marigny, ne portera jamais ce titre, préférant se faire appeler simplement « de Lapeyronie ». Le nom de « Gigot » serait un hommage à sa mère avec des ascendants « Gigot » à prétention nobiliaire en région toulousaine. Il s'occupera néanmoins de ce domaine et soignera gratuitement avec bienveillance les villageois. Dans l'église de Marigny, il organise des cérémonies dont le baptême de la fille de sa sœur Madame d'Issert. Le domaine de Marigny sera acquis à sa mort par Louis XV pour deux cent mille livres versées à la communauté des chirurgiens de Paris, selon le testament de Lapeyronie. Par la suite, le frère de la marquise de Pompadour, Abel-François Poisson, « le gros joufflu », amateur d'art, deviendra propriétaire et seigneur de Marigny.
- Le 25 octobre 1722, le jeune Roi est sacré à Reims : et c'est Lapeyronie qui l'accompagne dans ces fastueuses cérémonies, dont les tableaux du temps nous montrent la pompe incomparable. Madame la Duchesse de Lorraine l'y consulte pour le duc Léopold son époux qu'une fistule anale compliquée a empêché d'assister au sacre (10). Revenu à Versailles avec le Roi, Lapeyronie est dépêché à Nancy, et le premier décembre doit adresser une description détaillée au premier ministre, le Cardinal Dubois (la minute de la lettre aux archives de l'Académie Royale de chirurgie est reproduite dans la thèse de Blatteau. On voit que le secret d'État passe au-dessus du secret médical quand il s'agit d'un haut personnage jouant un rôle politique). Après une préparation de vingt jours, surtout pulmonaire, en moins de deux minutes, le 21 décembre 1722, Lapeyronie met à plat trois trajets fistuleux, mais doit sacrifier le sphincter. Quinze jours plus tard, Léopold reprend ses activités et audiences. La gratitude est éclatante : un présent de 50 000 livres et une pension annuelle de 5 000 livres ; la duchesse lui offre un diamant de 24 000 livres et la ville de Nancy une bourse de 200 jetons d'or. L'amitié entre les deux hommes durera jusqu'à la mort de Léopold d'une pneumonie en 1729.
- Les augustes clients de Lapeyronie se pressent : le roi de Prusse, l'Electeur de Cologne, le duc Théodore de Bavière, l'Empereur Charles VII. Pris par ses activités à Paris, il délègue son disciple et ami, le chirurgien Houstet, languedocien comme lui.
- Cette renommée ne baisse pas malgré l'échec de son opération du 9 août 1723 sur le Cardinal Dubois mourant, atteint d'une ulcération de la base de la verge, avec fistule de la vessie, issue d'urine et de pus. Dubois syphilitique était réputé pour sa vie de « grand débauché ». Mareschal et Lapeyronie, convoqués à Versailles, décident l'opération d'un plus large drainage : « *les chairs s'étant trouvées plus vives à la dernière incision, le cardinal ne peut s'empêcher de jeter de grands cris, et il sortit par la (nouvelle) ouverture une grande quantité de pus et d'urines* ». D'après certains, Lapeyronie a seulement élargi l'ouverture existante, pour d'autres il a enlevé en même temps les parties sexuelles. Le cardinal meurt dans l'après-midi, selon Saint Simon en « *grinçant les dents contre ses chirurgiens et contre Chirac auxquels il n'avait cessé de chanter les pouilles* (17) ». Mathieu Marais (15) ajoute « *Et voilà ce cardinal... il n'a pas eu la consolation d'emporter ses pièces en l'autre monde car on lui avait coupé tout, rasibus* ».
- Les honneurs venant de son ami et confident le Roi Louis XV (fig. 7) continuent : maître d'hôtel ordinaire de la Reine (1731), Premier Chirurgien du Roi en 1737 après le décès de son maître Mareschal, Gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi (1739), après avoir guéri le dauphin Louis de France âgé de 8 ans en 1738 d'un « *dépôt considérable à la mâchoire inférieure* » (abcès). Il a évacué ce volumineux abcès à la lancette et au bistouri, ayant appelé en consultation des médecins et le célèbre chirurgien Jean-Louis Petit. En 1739, il a le courage de soutenir une thèse de médecine à Reims (1-13), dont nous n'avons malheureusement pas trouvé la trace, malgré les recherches avisées du Docteur Alain Ségal de Reims. Il semble que cette soutenance se soit déroulée dans un contexte très particulier « *à portes fermées et que tous les règlements de la Faculté avaient été violés* », de l'avis très critique de certains médecins de l'époque, farouchement opposés à Lapeyronie (Lettre d'un médecin de Paris (Santeuil) à un médecin de province, 1740). Fort de ce nouveau titre, il devient par la suite « *médecin consultant du Roi* » en 1742, puis « *médecin du Roi servant par quartier* (1743) », ce qui ne contribua pas à améliorer ses relations ombrageuses avec les autorités médicales de la Faculté de médecine de Paris.
- Il est, avec Mareschal, en tête des chirurgiens depuis sept ans, en 1731, date de la création de l'Académie de chirurgie (voir plus loin). Il est devenu le « *fort grand chirurgien de la Cour* », et des centaines de pages d'historiens narrent ses soins pour le Roi en veille de Noël 1737 pour une grippe et angine maligne et, surtout, lors de la fameuse maladie du Roi en mai 1744 à Metz (campagne des Flandres) où le Roi est considéré mourant. Le clergé exige la confession publique et le renvoi injurieux de la maîtresse royale du moment, la duchesse de Châteauroux, sous les quolibets de la foule chantant : « *La paille au cul/vous partez donc grande duchesse/La Paille au cul/qui de nous l'aurait jamais cru/que Louis plein de tendresse/renverrait un jour sa maîtresse/la paille au cul !* ». Louis XV attribue sa guérison aux soins de Lapeyronie.



Figure 11. Revers d'une médaille de l'Académie Royale de chirurgie, destinée au prix fondé en 1731.



Figure 13. Portrait de Lapeyronie, d'après Hyacinthe Rigaud.

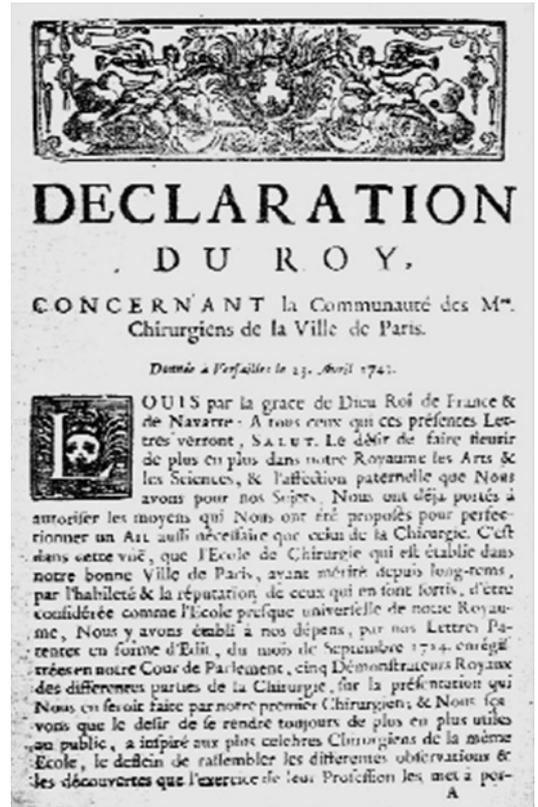


Figure 12. Célèbre ordonnance signée du Roi le 23 avril 1743, rédigée par M. d'Aguesseau,

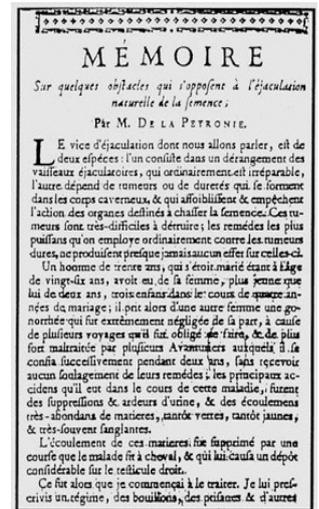


Figure 14. Mémoire de l'Académie de Chirurgie décrivant l'induration scléreuse des corps caverneux de la verge.

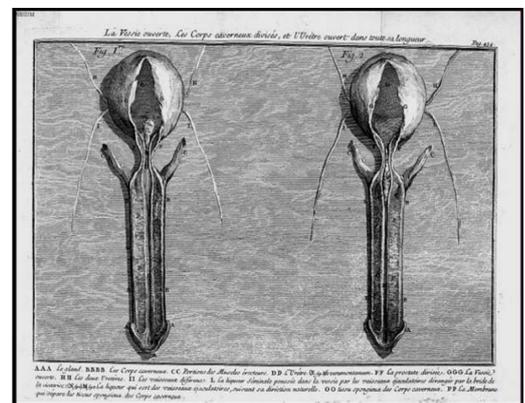
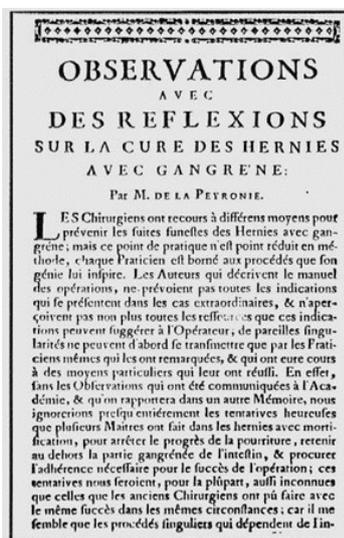
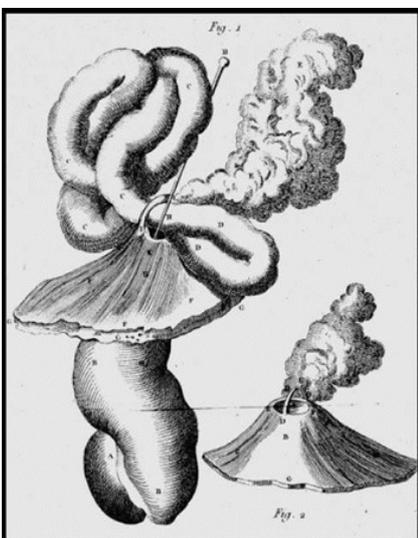


Figure 15. Mémoires de l'Académie de Chirurgie sur le traitement chirurgical des hernies inguinales.

- Tous les grands de la cour veulent être soulagés ou conseillés par Lapeyronie !

## Le réformateur de la chirurgie, le « Restaurateur des droits des chirurgiens »

- Premières réformes dès 1723 : Mareschal, Premier Chirurgien du Roi (fig. 5), conseillé par Lapeyronie, fait rétablir les « lieutenants du Premier Chirurgien », supprimés en 1692, qui commandaient les chirurgiens de Robe Longue.
- En septembre 1724, le Roi (qui a 14 ans) sanctionne le projet de Mareschal et Lapeyronie de rétablir (malgré l'opposition de la Faculté de médecine et du Doyen Douté) les démonstrations de chirurgie dans l'amphithéâtre Saint-Côme avec cinq enseignants chirurgiens et non pas médecins ! Les lettres royales « pour les jeunes élèves en chirurgie » [...] définissent, le 29 mai 1725, sur la présentation de sieur Mareschal, les créations de démonstrateurs pour cinq ans : « Sa Majesté a nommé Jean-Louis Petit pour des principes de la chirurgie, Antoine Andouillé pour l'ostéologie et les maladies des os, César Verdier pour l'anatomie, François Morand pour les saignées, ventouses, vésicatoires etc. ». Ainsi, vient d'être fondée, en dehors de l'Université, une véritable Faculté de chirurgie.
- Nous ne pouvons pas narrer tous les défilés et protestations des médecins dans la rue en 1725 avec les doyens de médecine Nicolas Andry (grand parasitologue et futur auteur du livre « L'Orthopédie » en 1741 quand il sera octogénaire !), puis de Geoffroy de 1727 à 1730. Les écrits, les procès en justice, le long mémoire du Recteur de l'Université Guillaume Dagoumer du 13 août 1725 (« suppliant sa Majesté Louis XV de ne porter aucune atteinte aux règlements qui établissaient la subordination [...] des chirurgiens à l'égard des médecins »), sont résumés pour la première fois dans dix pages (p. 44 à 54) de la thèse de Jean-Eric Blatteau.
- Chirac (fig. 8), Premier Médecin du Roi (depuis 1730) et protecteur de Lapeyronie, avait le projet d'une Académie royale de médecine mais les médecins de la Faculté de Paris lui opposent des quantités d'objections. Chirac meurt en mars 1732, ayant échoué sur ce projet qui avait déjà reçu des lettres patentes scellées du Roi.
- Lapeyronie reprend l'idée de son ami Chirac, à la différence près que c'est pour une Académie Royale de chirurgie !
- La première institution de l'Académie royale de chirurgie date de 1731 (14, 18-22). Ce sont deux hommes de qualités complémentaires, loyalement associés : « Mareschal (alors âgé de 74 ans) n'exerça pas moins d'influence à la Cour pendant la minorité de Louis XV que (pendant 11 ans) sous le règne de Louis XIV... En s'associant Lapeyronie (qui avait alors 53 ans) il avait fait le plus heureux choix : celui-ci, en effet, comprenait ce qu'il y avait de trop dur dans le caractère de Mareschal. Mareschal lors de la fondation de l'Académie se reposait sur Lapeyronie de tout ce que l'on pourrait appeler la partie administrative, mais par la fermeté, je dirai presque la violence de son caractère, Mareschal faisait taire tous ceux qui avaient voulu s'opposer à l'établissement de la Compagnie (de l'Académie) » (Dubois d'Amiens, secrétaire perpétuel de l'Académie de médecine).
- Le 19 novembre 1731, à Marly, au nom du Roi, le Comte de Maurepas, secrétaire d'Etat de la maison de Sa Majesté : « approuve que les assemblées académiques de chirurgie soient continuées dans la forme prescrite par le règlement que sa Majesté en a approuvé [...]. Sa Majesté a réglé le nombre de chirurgiens de la ville de Paris qui doivent composer les assemblées académiques... ». C'est cette seule lettre qui fait autorité jusqu'en 1748, et l'Académie n'ayant pas encore d'existence légale, on la désigne sous le nom de « Société Académique Royale de chirurgie », placée comme

les autres sociétés et académies royales sous la direction du Comte de Maurepas, le Roi se réservant d'accorder véritablement plus tard le titre d'Académie « ayant été informé des progrès que fera cet établissement ».

- Le 18 décembre 1731 se déroule en grande pompe la première séance de cette Société dans une salle du Louvre avec 70 académiciens présentés au Roi. « Les travaux de l'Académie permettront d'améliorer l'enseignement et la formation des aspirants » avec comme modèles les registres de l'Académie Royale des Sciences offerts par Monsieur de Fontanelle.
- Le 23 janvier 1732, première convocation pour « l'Académie Royale de chirurgie » signée Lapeyronie qui écrit « votre très obéissant serviteur », « Je vous envoie un exemplaire du Règlement pour l'Académie de chirurgie que le Roy vient d'établir à Paris [...] L'Académie proposera chaque année un prix d'une médaille d'or qui sera donné à celui qui, au jugement de l'Académie, aura fait le meilleur mémoire sur une question importante de chirurgie. » (fig. 11)
- Le premier volume des *Mémoires de l'Académie* (fig. 9) ne devait paraître que douze ans après sa création, en 1743. A cette date, Lapeyronie avait succédé, dans la double charge de Premier Chirurgien et de président de l'Académie, à Mareschal mort en 1736. Ce fut lui qui rédigea la flatteuse dédicace au Roi : « Sire, je prends la liberté de porter aux pieds du Trône de Votre Majesté les Mémoires de l'Académie de chirurgie. Ces travaux sont le fruit de vos bienfaits, qui ont excité le zèle et l'émulation des chirurgiens [...]. Témoin assidu des dispositions favorables de Votre Majesté pour l'avancement de notre Art, placé auprès de sa personne sacrée, et à la tête de la chirurgie du royaume, pénétré des grâces dont elle m'a comblé, je réunirai tous mes efforts à ceux des chirurgiens, pour perfectionner un art si nécessaire. Je suis Votre Majesté, Sire, le très humble, très respectueux et très fidèle Serviteur et Sujet, Lapeyronie ».
- Ce premier Mémoire contient la célèbre dissertation de Lapeyronie « sur quelques obstacles qui s'opposent à l'éjaculation naturelle de la semence » (fig. 14).
- Les premiers présidents de l'Académie ont été Mareschal pendant cinq ans, Lapeyronie onze ans, et en 1748 Germain Pichault de la Martinière alors que la Société Académique Royale de chirurgie prend le titre officiel d'Académie Royale. Les collaborateurs ou secrétaires perpétuels les plus performants sont Morand, Quesnay, Antoine Louis, surnommé « l'âme de ce grand corps » et, bien sûr, Jean-Louis Petit, illustre pour ses travaux sur la vésicule biliaire, les os et les hématomes extraduraux (le fameux « intervalle libre »). Les amateurs d'art peuvent admirer les belles gravures des *Mémoires* dont celle de l'allégorie de la chirurgie d'après un dessin de François Boucher : dans une atmosphère guerrière, avec des soldats casqués et javelots à l'antique, sous le regard d'une Minerve casquée, l'Académie présente au Roi les *Mémoires* (fig. 9-10).
- En 1743, à l'occasion de la présentation au Roi du premier volume des *Mémoires de l'Académie de chirurgie*, Lapeyronie (fig. 13), qui a 65 ans, évoque son grand projet de réforme du statut des chirurgiens : « La chirurgie ne doit pas être esclave de la médecine, les deux disciplines sont complémentaires et doivent se placer sur un pied d'égalité ».
- Le Roi, âgé de 33 ans, est d'accord avec les demandes de Lapeyronie et signe, le 23 avril 1743 à Versailles, la fameuse « Déclaration royale des Droits du chirurgien » : ordonnance rédigée par Monsieur d'Aguesseau, d'après les idées et le plan du Premier Chirurgien (fig. 12).
- La plupart des médecins de la Faculté de médecine enragent avec des livres *Réflexions sur la déclaration du Roi, Ses nouvelles réflexions*. « Les luttes sont non seulement inutiles aux chirurgiens mais même elles peuvent nuire à l'acquisition des talents dont ils ont besoin ». « Il faut qu'au lieu de perdre leur temps à l'étude, les jeunes chirurgiens fassent la barbe pendant cinq à six ans : cette opé-

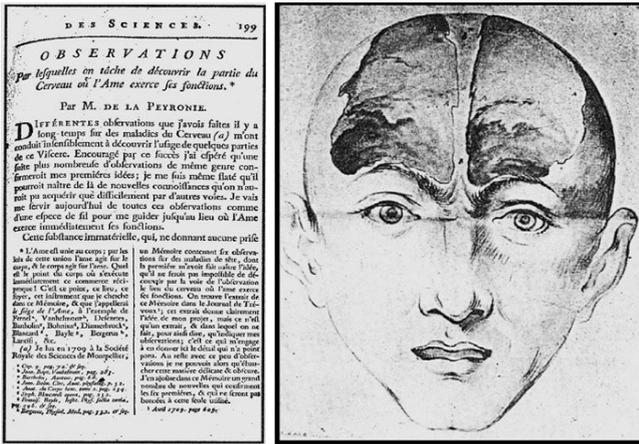


Figure 16. Mémoire de l'Académie de Sciences, formulant à partir d'observations cliniques, l'hypothèse d'une localisation de l'âme dans le corps calleux.

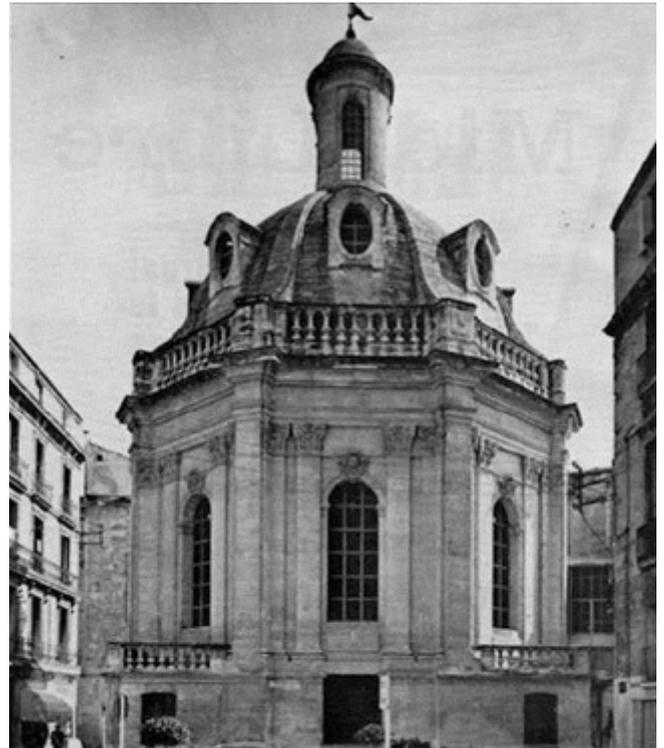


Figure 17. L'Hôtel St Côme à Montpellier.

Figure 18. Château de Marigny (Marigny en Orxois), Bâti au Xle siècle, propriété de Lapeyronie à partir de 1721.



Figure 19. François de Lapeyronie, initié à une loge maçonnique, comme peut le laisser supposer une gravure le représentant avec une main détachée et l'œil au centre de la main.

ration est un merveilleux exercice pour former la main d'un bon opérateur ». « L'école des chirurgiens mérite le nom d'Académie Anièrre de Saint-Côme ! » (10-13).

- À tous ces livres et libellés insultants répondent des livres importants de chirurgiens : *Réflexions sur l'origine, les divers états et sur les progrès de la chirurgie en France* de Quesnay ; et, en 1746, *Mémoire pour le Premier Chirurgien du Roy etc. contre les doyens et Docteurs-Régens de la Faculté de médecine de Paris...* (264 pages, publié par Lapeyronie ! à l'imprimerie de Charles Osmont, imprimeur de l'Académie Royale de chirurgie, rue saint Jacques à l'Oli-

vier, 1746). Ce dernier livre se termine avec des chapitres comme « *Est-il vrai que la science soit de plein droit interdite aux chirurgiens de Saint-Côme ? Est-il vrai que la science ou Théorie de la chirurgie soit inutile aux chirurgiens ?* ». Après la mort de Lapeyronie les écrits injurieux reprennent de plus belle.

- Un arrêté Royal met un terme à toutes ces querelles avec une « *expresse inhibition et défense tant aux médecins qu'aux chirurgiens de faire imprimer des travaux écrits ou mémoires au sujets des difficultés qui se sont formées entre eux.* » Le même arrêt confirme l'obligation pour les

chirurgiens maîtres-ès-arts de soutenir leur maîtrise de chirurgie en présence des chirurgiens et, aussi, de trois médecins de la Faculté de médecine, tout cela pour « *établir une meilleure intelligence entre les deux professions* ». La déclaration de 1743, initialement applicables pour les chirurgiens de Paris, va s'étendre pour ceux de Montpellier en 1745 puis dans d'autres villes dont Lyon avec le fameux Pouteau (3).

## Lapeyronie, chirurgien militaire

Lapeyronie, jeune chirurgien de Montpellier, rejoint en 1704, en tant que chirurgien major, l'armée du Maréchal de Villars remplaçant le maréchal de Montrevel qui, malgré son action répressive et de nombreux massacres, n'était pas arrivé à diminuer la révolte des Camisards (5).

Les blessés sont soignés par Lapeyronie. De Villars prend contact avec Cavalier et les Camisards et obtient la paix. L'esprit de tolérance de Lapeyronie a dû aider l'action conciliante du Maréchal de Villars.

Premier Chirurgien du Roi, Lapeyronie à 67 ans doit participer à la guerre de succession d'Autriche (1740-1748), accompagnant Louis XV à la tête de l'armée des Flandres ; nous avons évoqué comment il a précédemment soigné le Roi à Metz, que le clergé sépara de sa maîtresse Madame de Châteauroux. En mai 1745, il accompagne le Roi à la bataille de Fontenoy, village près de Tournai. Horrible carnage, les Français (49 000 hommes) commandés par le maréchal de Saxe, les Alliés avec Anglais, Hanovriens, Hollandais (51 000 hommes) commandés par le duc de Cumberland : 7 500 Français et 7 300 Alliés tués et plus de 5 000 blessés, avec la victoire des Français. Louis XV ordonne que les blessés ennemis aient les mêmes soins que ceux de ses soldats. Lapeyronie se signale par son dévouement aux blessés qui sera célébré par Morand (15) : « *Il y fit éclater son zèle et ses talents ; il visita les hôpitaux militaires, reforma les abus et fit lui-même la plupart des opérations difficiles...* ».

Les qualités d'organisateur des soins par Lapeyronie sont remarquées par le Comte d'Argenson qui lui demande d'apporter des réformes administratives pour le Service de Santé. Afin d'éviter certains abus, Lapeyronie propose de limiter l'action des hôpitaux ambulants aux premiers soins afin de privilégier l'évacuation vers les hôpitaux fixes, mieux équipés et adaptés pour la prise en charge des blessés. Les structures nouvelles mises en place seront complétées par le successeur de Lapeyronie, Pichault de la Martinière préparant ainsi les réformes importantes de la Révolution et de l'Empire (8).

## Lapeyronie et les maladies vénériennes

En 1743, Lapeyronie est au sommet de sa gloire en tant qu'éminent chirurgien et éminent médecin aussi. Pendant son activité de chirurgien à Montpellier, il était réputé comme « *traitant à merveille les maladies vénériennes grâce à des frictions mercurielles de son cru* », ce qu'il dut poursuivre à la Cour. Mathieu Marais dans son *Journal* cite les propos un peu scabreux de Madame de Brossay (15) : « *Monsieur le Duc a donné la vérole à Madame de Prie, Madame de Prie l'a donnée à Monsieur de Livry ; Monsieur de Livry l'a donnée à sa femme ; sa femme l'a passée à Lapeyronie, et Lapeyronie les guérira tous* ».

Lapeyronie, vers la fin 1737, traite d'ailleurs avec succès le Roi pour cette même maladie.

Les nombreuses consultations dans ce domaine lui ont permis d'observer l'induration scléreuse des corps caverneux de la verge, maladie qui portera son nom. Pour Lapeyronie, cette affection est à « *mettre au rang de certains restes de maladies vénériennes* » et que sa disparition ne peut se faire qu'après guérison de la maladie vénérienne (frictions mercuriel-

les) et seul un traitement spécifique semble efficace avec les eaux thermales des Barèges.

## Publications de Lapeyronie

H. Bonnet dans son ouvrage *La faculté de médecine à Montpellier* indique « *qu'au plan scientifique la contribution de Lapeyronie a été insignifiante* » (3). Nous ne sommes pas d'accord, car nous avons été frappés par l'esprit universel et les écrits de cet homme d'action (11).

Nous ne traiterons pas ici des nombreux écrits, opuscules dans la « guerre » véritable entre doyens et médecins de la Faculté de Paris contre Lapeyronie. Mais nous pouvons observer dans la liste ci-après, que Lapeyronie n'a pas laissé de livres considérables comme Pouteau (dans ses *Œuvres posthumes* d'ailleurs...). Il a publié à trois endroits : à Paris, à l'Académie royale de chirurgie et à l'Académie des sciences ainsi qu'à Montpellier, à la Société royale des sciences.

*Mémoire pour le sieur Lapeyronie, Premier Chirurgien du Roi, Médecin Consultant et de Quartier de Sa Majesté et Chef de la Chirurgie du Royaume et les Prévôts et Collège de Maîtres en Chirurgie de Paris, contre le Doyens et Docteurs-Régents de la Faculté de Médecine de Paris et contre l'Université de Paris (de l'imprimerie de Charles Osmont, imprimeur de l'Académie Royale de Chirurgie, rue St Jacques à l'Olivier, 264 pages, 1746).*

- Mémoires de la Société Royale des Sciences de Montpellier :
  - Observation sur une excroissance de la matrice.- Observation sur la dernière phalange du pouce arrachée avec tout le tendon de son muscle fléchisseur et d'une partie de ce muscle.- Observation sur les petits œufs de coq.- Observation sur une grande opération de chirurgie.
- Mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie (à Paris)
  - Tome I : Observations avec des réflexions sur la cure des hernies avec gangrène (mémoire passionnant à étudier avec attention). Mémoire sur quelques obstacles qui s'opposent à l'éjaculation naturelle de la semence (mémoire célèbre de 10 pages de 1743 décrivant la fameuse maladie de Lapeyronie...). - Observation sur un étranglement de l'intestin causé intérieurement par l'adhérence de l'épiploon au-dessus de l'anneau. - Observation sur une tumeur lymphatique devenue chancreuse à la mamelle. - Observation sur une tumeur de la vésicule du fiel qui s'est ouverte extérieurement et d'où sont sorties plusieurs pierres. - Observation sur une fracture pariétale suivie d'une exfoliation de toute l'épaisseur de l'os. - Observation sur un os coronal emporté presque tout entier à cause d'une carie. - Observation sur une dénudation du coronal avec suppuration et exfoliation. - Observation sur une plaie au muscle temporal avec fracture et lésion au cerveau, où on employa avec succès les injections. - Observation sur un abcès dans le cerveau qui était à portée d'être ouvert à l'endroit de l'ouverture du trépan. - Observation sur un gonflement du cerveau avec une suppuration excessive à la suite d'une plaie de tête avec fracture du crâne. - Observation sur une suppuration prodigieuse du cerveau guérie par des injections. - Observation sur une pierre enkystée et couverte d'une membrane dans la vessie. - Observation sur plusieurs poches trouvées dans la vessie et remplies de matières purulentes. - Observation sur une pierre enkystée et adhérente à la vessie. - Observation sur une pièce d'os avalée et trouvée dans un abcès gangréneux au fondement. - Observation sur un bec de lièvre avec écartement des os de la voûte du palais. - Observation sur deux opérations césariennes faites avec succès sur la même femme vivante.
  - Tome II : Observation sur un sarcome attaché au bord de l'orifice de la matrice.
  - Tome IV : Observation sur une hernie verticale du côlon.
  - Tome V : Sur la gangrène épidémique des gencives aux

« enfants trouvés ». Testament du sieur Lapeyronie, Premier Chirurgien du roi et consultation au sujet de ce testament.

- Mémoires de l'Académie Royale des Sciences (à Paris) : Description anatomique d'un animal connu sous le nom de musc, 1731. - Observation par laquelle on tâche de découvrir la partie du cerveau où l'âme exerce ses fonctions, 1741. - Observation de Lapeyronie rapportée par Morand, 1723.
- Dans sa célèbre communication sur *Des obstacles qui s'opposent à l'éjaculation naturelle de la semence*, il décrit sur la verge les « tumeurs » en forme de nodules « comme les graines de chapelet » (fig. 14). La maladie avait été signalée en 1561 dans les *Observationes* de Gabriele Fallope avec André Vésale puis, un siècle plus tard par le fameux Nicolaas Tulp (représenté par Rembrandt dans sa *leçon d'anatomie* en 1632) (2). Lapeyronie n'est donc pas le premier à avoir cité cette affection, mais il est le premier à en donner une description clinique précise en rapportant trois cas de « tumeurs dures dans les corps caverneux », accompagnées d'érection douloureuse avec une « courbure (du pénis) toujours du côté de la maladie ». L'association entre la maladie de Lapeyronie et la contraction du fascia palmaire du baron Dupuytren sera observée au XIXe siècle par Paget ; l'hypothèse de la « triade collagène » réunissant la maladie de Lapeyronie, la maladie de Dupuytren et la sclérose du cartilage auriculaire, ne sera documentée qu'au XXe siècle (2, 9, 17).
- Dans les hernies inguinales étranglées, Lapeyronie préconise la résection large des portions d'intestin nécrosées, puis de récupérer les deux bouts et de les fixer à l'anneau pour créer un anus artificiel in situ. Il évoque la possibilité de les anastomoser et insiste sur le danger de voir suivre une péritonite stercorale (*Observations avec des réflexions sur la cure des hernies avec gangrène*) (fig. 15).
- Dans son mémoire sur *le siège de l'âme dans le cerveau* (fig. 16), Lapeyronie essaie de tirer de ses observations des plaies et abcès du cerveau, une doctrine de localisation fonctionnelle. Pour lui, comme pour bien d'autres célèbres auteurs, d'Aristote à Descartes, l'âme est liée au corps. Lapeyronie essaie d'étayer l'hypothèse d'une localisation de l'âme dans le corps calleux à l'instar de Lancisi qui avait déjà proposé semblable hypothèse ou de Willis qui pensait que le corps calleux permettait aux esprits de circuler d'un hémisphère à l'autre (4, 6, 7).

## Les maladies de Lapeyronie

Lapeyronie ne fut pas épargné par les maladies et témoigna d'un caractère héroïque comme pendant les campagnes militaires. Ses collègues voulurent l'amputer à deux reprises : en 1719 du bras à la suite d'un important phlegmon de la main, puis d'une jambe suite à un grave érysipèle infecté. Les instruments pour l'amputation de jambe avaient été préparés la veille : le matin avant l'arrivée des chirurgiens, il avait pratiqué de larges incisions qui amenèrent la guérison. Il souffrait d'une lithiase vésiculaire, et surtout d'une lithiase vésicale pour laquelle il pratiquait lui-même des sondages. Après sa mort, on trouva dans sa vessie « une pierre de plus de trois onces » i.e. trois fois trente et un grammes. Cette lithiase vésicale lui provoqua deux mois de fièvre continue qui précéderent sa mort le 26 avril 1747, à 69 ans.

## Le testament de Lapeyronie à sa mort en 1747

Il fait remettre peu avant sa mort par son fidèle Houstet 30 000 livres pour aider le jeune chirurgien Antoine Louis peu fortuné. Il rédige son testament huit jours avant sa mort,

alors qu'il est en proie à une fièvre intense. La part la plus importante de sa fortune est léguée aux Communautés des chirurgiens de Paris et de Montpellier. À celle de Paris, il donne sa bibliothèque personnelle de 1 392 volumes, des sommes importantes d'argent et son domaine de Marigny dans l'Yonne (fig. 18). À celle de Montpellier, il lègue ses deux maisons de la Grand Rue, plus 100 000 livres pour construire un amphithéâtre anatomique et une salle pour les réunions des maîtres-chirurgiens : ce sera le magnifique Collège Saint-Côme, construction admirable de Jean-Antoine Giral de 1752 à 1757, et devenue depuis 1804 la Chambre de commerce qui existe toujours (fig. 17). Les volontés testamentaires indiquaient « *qu'on prenne modèle sur le Collège Saint-Côme de Paris et qu'on le rende le plus parfait possible* », octogonal à l'extérieur, surmonté d'une coupole avec des colonnes à chapiteaux corinthiens. Une somme importante (450 000 livres) était léguée à son unique sœur, Madame d'Issert (et à sa fille) qui intenta un procès aux chirurgiens, la somme devant revenir à sa mort, aux chirurgiens (1, 3).

## Conclusions

Lapeyronie, philosophe, naturaliste, esprit universel (fig. 19), habile chirurgien, illustre le siècle des Lumières et a séduit Louis XV et la Cour. Avec son maître et ami Georges Mareschal, « L'oracle de la chirurgie », il a réformé l'enseignement de la chirurgie (1724), créé l'Académie Royale de chirurgie (1731). Il est le « Restaurateur de la chirurgie », des « Droits des chirurgiens en 1743 ».

Ses écrits sont importants, les premiers d'ordre philosophique (sur l'âme) et naturaliste (compréhension d'animaux rares). Ses écrits chirurgicaux ne se résument pas à la maladie qui porte son nom, mais portent souvent sur des urgences chirurgicales graves, crâniennes, intestinales, urologiques, gynécologiques et autres.

« *Grand et habile courtisan... beaucoup d'esprit et d'ambition* » selon Saint-Simon, il est réputé pour son élégance et sa courtoisie, sa générosité pour des malheureux. Il a été, comme Ambroise Paré, un grand chirurgien aux Armées, bon opérateur et réformateur des structures de soins pour les blessés.

## Références

1. Aimes A. François Lapeyronie. Mompeliensis Hippocrates, Causse et Castelnaud, Montpellier 1962 ; 3-13.
2. Androustos G. François de Lapeyronie, bienfaiteur de la chirurgie et promoteur de la fusion médecine-chirurgie et la maladie qui porte son nom. *Prog Urol* 2002 ; 12 : 526-32.
3. Bonnet H. La Faculté de médecine de Montpellier. Huit siècles d'Histoire et d'Eclat. Montpellier : Sauramps Médical ; 1992. p. 276-84.
4. Blatteau JE La vie et l'œuvre de François Gigot de Lapeyronie (1678-1747). Thèse de médecine Lyon ; 1994.
5. Bosc H. La guerre des Cévennes. Montpellier ; 1985-1990 : vol 5.
6. Boucher M, Bouchet A. Histoire du corps calleux. Laboratoires UCB, 1975.
7. Boucher M, Fischer LP. Des sièges de l'âme aux localisations cérébrales des fonctions psychiques. Collection Fondation Marcel Mérier, Lyon 1998-1999 ; 20 : 169-86.
8. Debenedetti R. La médecine militaire. Que sais-je ? PUF ; 1961 : n°926.
9. Debré B, Attignac P, Hurel JP. La maladie de Lapeyronie. *Encycl Médico-chirurgicale, Rein-Organes génito-urinaires*, 1984;18355A;10
10. Forgeue E. François de Lapeyronie. Les biographies médicales. Paris Baillière, 1936;première série:305-20
11. Fischer LP, Ferrandis JJ, Blatteau JE. François de Lapeyronie de Montpellier, « restaurateur de la chirurgie » et esprit universel ; l'âme, le musc, les œufs de coq. *Hist Sci Méd* 2009 ; 43 : 241-8.
12. Grasset G. François Gigot de Lapeyronie. In : Histoire de la Médecine à Montpellier (par Louis Dulieu). Montpellier : Hervas ; 1987. p. 292-3.

13. Huard P, Imbault Huart MJ. Lapeyronie (François Gigot de), Montpellier 1678-Paris 1747. Gazette Médicale de France 1974 ; 81 (n° 17 du 26 04 1974).
14. Lacombe M. Histoire de l'Académie. Académie de Chirurgie Magazine 2010 ; juin-août : 9-12.
15. Marais M. Journal et Mémoires de Mathieu Marais. M. de Lescure, Paris, 1863-1868, 4 vol.
16. Morand F. Eloge de Monsieur de Lapeyronie. Mémoires de l'Académie Royale de chirurgie 1753, Tome II.
17. Neyra M. La maladie de Lapeyronie. A propos de 62 cas. Thèse de médecine Lyon ; 1980.
18. Pellerin D. Georges Mareschal fonde l'Académie royale de chirurgie. Chirurgie 1993 ; 94 : 708-11.
19. Pellerin D. Histoire de l'Académie nationale de chirurgie. Chirurgie 1999 ; 124 : 201-9.
20. Saint-Simon, de Rouvrouis Louis (Duc de). Mémoires. Coirault, Paris, 1982
21. Sicard A. L'Académie de Chirurgie. In : La Médecine à Paris du XIIIème au XXème siècle, sous la direction d'André Pecker. Paris : Hervas ; 1981. p. 209-18.
22. Yacubi S. Contribution à l'Histoire de l'Académie Royale de Chirurgie. Thèse de médecine Rennes, 1967, n°624, 2 tomes.